

# EXPOSITION



# LIGHT BOX

**ARTISTE INVITÉ : ERWIN OLAF**

En dialogue avec des œuvres de la collection Francès :

**James Casebere, Désirée Dolron, Hans-Peter Feldmann,  
Samuel Rousseau et Aaron Young**

**Du samedi 21 mars au samedi 25 juillet 2015**

**Entrée gratuite**

**PREVIEW PRESS : jeudi 19 et vendredi 20 mars 2015**

- Paris Nord-Chantilly : 8h49 → 9h14 / Chantilly-Paris Nord : 11h43 → 12h11  
(1h30 sur place)
- Paris Nord-Chantilly : 9h07 → 9h32 / Chantilly-Paris Nord : 12h59 → 13h23  
(2h30 sur place)
- Mais aussi "visites à la carte" du mardi au jeudi à votre convenance.

Merci de confirmer votre venue auprès de Cristina afin d'organiser votre arrivée à Senlis.



**JE SUIS  
CHARLIE**

Fondation Francès  
27, rue Saint Pierre  
60300 Senlis  
Tél.: 03 44 56 21 35  
[www.fondationfrances.com](http://www.fondationfrances.com)

**COORDINATION PRESSE**  
Cristina Barroqueiro  
Tél.: 03 44 56 21 35  
[presse@fondationfrances.com](mailto:presse@fondationfrances.com)

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

En cette année 2015, la Fondation Francès propose une exposition consacrée à l'artiste néerlandais Erwin Olaf. Cette exposition abordera l'œuvre en deux temps, l'un consacré à l'esthétique, l'autre à la comédie humaine. Pour cette première esquisse, intitulée « Light Box », qui se déroulera du 21 mars au 25 juillet 2015, seront présentées des œuvres des séries GRIEF, HOPE, SEPARATION, RAIN et ROYAL BLOOD. Une immersion dans l'univers de l'artiste pour appréhender son traitement de la lumière ainsi que ses influences artistiques.

### LIGHT BOX

La lumière dans les photographies d'Erwin Olaf est essentielle, elle dirige les gestes et les attitudes des personnages et contribue à la révélation des expressions. Elle les entoure d'une aura qui projette les émotions au regard du spectateur, les contours des corps sont magnifiés et elle participe à la sublimation des couleurs. Finalement, elle prend part à l'aboutissement d'une perfection recherchée d'emblée par l'artiste.

La lumière est disséminée de-ci de-là, subtilement, intelligemment, et elle n'est pas nécessairement identifiable par l'œil.

LIGHT BOX est une exposition qui apprend à voir la lumière.

La lumière entourant ces scènes est finalement l'issue pour s'en échapper, une énergie annonçant l'espoir qui n'est jamais très loin.

Erwin Olaf s'inspire de grands noms de l'Histoire de l'art, des artistes ayant apporté une connaissance inégalable sur l'utilisation de la lumière dans l'image : des artistes maniéristes, baroques ou hollandais du XVII<sup>ème</sup> siècle tels que Johannes Vermeer, utilisant la « camera obscura », une « box » de lumière pour composer ses peintures, mais aussi Rembrandt, jusqu'aux artistes modernes et contemporains comme les américains Edward Hopper, Norman Rockwell ou James Casebere.

Ses cadres photographiques capturent l'essence de la vie, de l'humanité en les transcendant dans un univers qui n'est pourtant sans aucun rapport avec la réalité. Il est alors difficile de se projeter dans ses décors de cinéma, ce sont finalement les sentiments qui correspondent à nos réalités.

Reflets pessimistes de nos sociétés contemporaines et vectrices d'émotions désenchantées, les photographies d'Erwin Olaf sont des œuvres narratives qui expirent les tensions et portent vers une énergie salvatrice dont l'image du combat n'est jamais très loin.

LIGHT BOX propose un dialogue avec d'autres œuvres de la collection, elles argumentent et s'ajoutent à la compréhension de l'Oeuvre toute entière d'Erwin Olaf et dévoilent également les inspirations de l'artiste dans l'Histoire de l'art. Cette exposition sera ainsi l'occasion d'apprécier des œuvres d'artistes de la collection tels que James Casebere, Désirée Dolron, Hans-Peter Feldmann, Samuel Rousseau et Aaron Young.

## EXCLUSIVITÉ

### CYCLE DE CONFÉRENCES RÉGULIÈRES (1h par thème)\*

Analyse comparée de l'inspiration d'Erwin Olaf dans l'Histoire de l'art à travers 5 périodes et courants :

- **La renaissance italienne** (Le Caravage)
- **L'âge d'or flamand** (Johannes Vermeer)
- **Le romantisme allemand** (Caspar David Friedrich)
- **L'impressionnisme** (Auguste Renoir)
- **Les modernes et les contemporains** (Edward Hopper et Adrian Ghenie)

Conférences les mercredis et samedis (sur inscriptions)

Réservations pour les groupes (10 personnes) du lundi au samedi.

\* Carte d'adhésion individuelle et annuelle à l'association des Amis de la Fondation Francès 30€, puis 5€ par conférence, 20 € les 5. Tarif préférentiel pour les groupes.

Le deuxième temps de l'exposition Erwin Olaf, intitulé « **Juke Box** », se déroulera **du samedi 19 septembre au samedi 19 décembre 2015**. Une exploration de la comédie humaine jouée dans cette œuvre.

*(Cette exposition fera l'objet d'un prochain communiqué)*



Erwin Olaf, *Hope Portraits VIII*, 2005 © collection Francès

## ERWIN OLAF

**Né en 1959 à Hilversum, Pays-Bas.**

**Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas.**

Après des études de journalisme à Utrecht, Erwin Olaf se lance dans la photographie de mode et la publicité. En 1980 il se consacre à la photographie d'art et en 1988 il est récompensé pour sa série intitulée *Chessmen*. Travaillant principalement par série, c'est le fil d'une histoire, la décomposition d'une image qui l'intéresse, exactement comme à la manière d'un travelling, le spectateur suit l'évolution de la série, plan par plan. Il est alors influencé par le cinéma de Fellini, Almodovar ou bien encore Lynch et Visconti.

Erwin Olaf travaille ses photographies dans une scénographie extrême, toujours dans l'intimité feutrée d'intérieurs, jouant sur les contrastes forts

des couleurs, comme les noirs et les blancs dans les séries *Dusk* et *Dawn* en 2010, ou dans des environnements de types flamands ou scandinaves tels que dans *Rain* (2004) ou *Berlin* (2012).

La lumière, obsession première de l'artiste, est le point d'ancrage de chacune de ses compositions. Chaque personnage tourne autour de la lumière, c'est elle qui guide les gestes et les expressions, créant une symbiose qui affirme ce choc esthétique et cette expérience sensorielle. Des ambiances qui ne sont pas sans rappeler les oeuvres d'Edward Hopper ou Jan van der Vermeer qui créait ses tableaux grâce à une boîte où était projetée de la lumière, la fameuse "camera obscura", ancêtre de l'appareil photographique, tout un symbole pour Erwin Olaf. Une photographie narrative qui évoque donc les grandes figures de l'Histoire de l'art allant du XVII<sup>ème</sup> siècle hollandais aux photographies du XX<sup>ème</sup> siècle de Robert Mapplethorpe ou Gregory Crewdson. Et sur le fond, c'est une exploration subtile des sentiments qui se manifeste, à travers différentes cultures, races, genres, ou milieux socio-économiques.

Ces personnages solitaires sont mis en scène dans un cadre délimité par l'artiste, il capture leurs émotions pour mieux les contrer. Cette idée de profondeur de l'être, et d'être, est le fil conducteur de ses photographies. Une vision très personnelle, voir autobiographique, du poids des secrets, de la solitude, des non-dits, dispersant de-ci de-là des sentiments qui, selon l'artiste, sont les maux de notre société contemporaine : honte, doute, culpabilité, stress, crise identitaire, perte de repères... etc. Pourtant, il suffit de s'éloigner de cette tension et s'intéresser davantage à l'aura que procure la lumière de ses photographies, considérée comme une forme allégorique de l'espoir. Celui-ci trouve sa place dans une thématique chère à l'artiste: le jeu. Le jeu annonce la dualité, les oppositions pour aller vers l'engagement et le combat ultime afin d'atteindre une renaissance tant convoitée.

## JAMES CASEBERE

Né en 1953 à Lansing, USA. Vit et travaille à New York, USA.



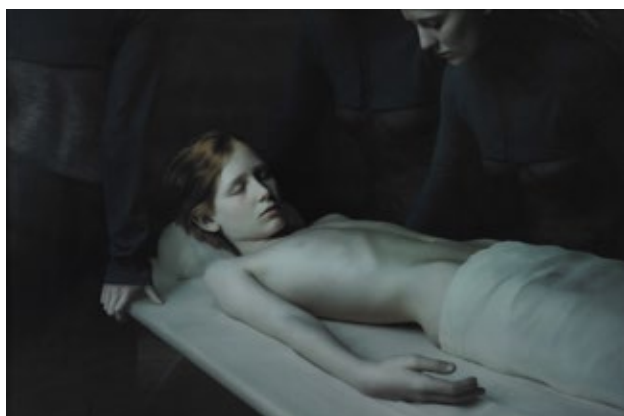
James Casebere, *A barrel vaulted room*, 1994  
© collection Francès

Diplômé du Minneapolis College of Art and Design (Minnesota/USA), James Casebere part dans un premier temps pour New York, puis Los Angeles. Il y étudiera avec l'artiste Mike Kelly et deviendra également l'assistant de John Baldessari. En 1979 il obtient son diplôme du célèbre institut d'art de Californie, Cal Arts.

C'est dans le domaine de la sculpture qu'a commencé la carrière de James Casebere en 1980. Se spécialisant dans l'utilisation de matériaux pauvres (plâtre, polystyrène), il a consacré la première partie de son oeuvre à la reproduction de banlieues américaines, un des symboles de la réussite sociale que prône l'« American Dream ». Il s'est par la suite concentré sur des lieux plus austères pouvant être représentatifs de certaines périodes sombres de l'Histoire, tels que des prisons, bunkers ou encore des hôpitaux psychiatriques.

Au travail de sculpture s'ajoute celui de la photographie. Des jeux sur les angles de vue, les perspectives et les clairs-obscur permettent à l'artiste de produire une réflexion sur l'espace. Les clichés, toujours exempts de présence humaine, sont porteurs d'une ambiance sombre et théâtrale. Ils évoquent la catastrophe imminente, la destruction, l'abandon.

À travers son oeuvre, James Casebere cherche également à tromper la perception du spectateur. Tous les espaces qu'il photographie sont des simulacres, des maquettes de lieux qui n'existent pas. Grâce aux jeux d'ombres et de lumières l'artiste réussit à donner l'illusion d'un lieu existant, à échelle humaine. Les clichés de l'artiste sont également une porte d'entrée pour les spectateurs qui peuvent ainsi voir des lieux normalement interdits ou particulièrement difficiles d'accès (prisons et hôpitaux psychiatriques), le but étant de créer un sentiment ambivalent mêlant malaise et curiosité. Ces leurres enferment le spectateur dans une «boite» (la boite est liée à la maquette mais aussi à cet espace limité) l'incitant à une forme de contemplation. Entre fiction et réalité, le regard du spectateur est mis à l'épreuve.



Désirée Dolron, *Xteriors VIII*, 2004 © collection Francès

## DÉSIRÉE DOLRON

Née en 1963 à Haarlem, Pays-Bas  
Vit et travaille à Amsterdam.

Désirée Dolron est une photographe d'origine néerlandaise connue pour ses séries de portraits mystiques plongeant le spectateur dans une atmosphère étrange et pénétrante. Fascinée par les rites religieux et les croyances ancestrales, ses séries montrent comment se manifestent les croyances humaines par-delà nos territoires, un travail à la fois documentaire et artistique.

Elle n'hésite pas, par la suite, à retoucher numériquement ses photographies afin d'obtenir des réalisations épurées. Sa première série, *Exaltation. Images of Religion and Death*, datant de 1991, retrace les rituels et les cultes de deux peuples sud-américains qui s'infligent des douleurs physiques. Un groupe en pleine danse rituelle se scarifie durant la transe et l'autre reproduit les souffrances que le Christ a éprouvé à la fin de sa vie. L'objectif de l'appareil photographique se fait oublier au profit d'une émotion forte et brute émanant de ces hommes et femmes s'abandonnant à leurs croyances.

Dans un style différent, Désirée Dolron réalise une série d'oeuvres photographiques à l'esthétique pure, retravaillées à l'extrême, directement inspirées des peintures flamandes du XVII<sup>ème</sup> siècle comme celles de Johannes Vermeer ou Rembrandt. L'artiste tente de retranscrire et de mêler visuellement la représentation picturale flamande à celle de la photographie dans sa série *Xteriors*. L'histoire picturale du pays natal de l'artiste et les techniques numériques actuelles se confondent et s'entrecroisent pour créer des oeuvres hybrides, où les personnages costumés et coiffés à la mode flamande du XVII<sup>ème</sup> siècle observent le spectateur de leur regard étrange. La lumière, profonde et ténébreuse, accentue les perspectives et révèle les jeux de matière.

## HANS-PETER FELDMANN

Né en 1941. Vit et travaille à Dusseldorf, Allemagne



Hans-Peter Feldmann, *Portrait of a woman with a wounded blue eye*, 2011 © collection Francès

Hans-Peter Feldmann est un artiste allemand collectionneur d'images populaires qu'il utilise directement dans son travail personnel. Dans les années 60 il commence par produire des livres d'images, sans texte, seulement un défilement d'images qui restent à l'appréciation du lecteur. C'est alors un travail simple, avec des images familières du quotidien. Hans-Peter Feldmann est un artiste attaché au sens visuel, pour lui il n'y a rien de plus parlant qu'une image. Il s'en sert pour raconter des « histoires » et développe l'imaginaire de son lecteur. Il s'arrête pendant 10 ans pour enfin reprendre une vie d'artiste au début des années 90 avec les *Aesthetic Studies*. Cette série montre des compositions faites avec des petits objets personnels. Par ce travail il souhaite modifier la perception que le public peut avoir d'objets usuels et délaissés.

C'est à partir de cette collection et de ces petits objets qu'il commence à les détourner de leur fonction principale mais aussi à en modifier l'aspect général, ou par petite touche, pour les sortir de leur propre réalité. Faisant référence à des oeuvres classiques

de l'Histoire de l'art, Hans-Peter Feldmann détourne des peintures anciennes pour leur infliger à sa manière une « histoire » et leur donner une forme de contemporanéité. Feldmann modifie la réalité et perturbe celle que nous attendons. Il éveille des souvenirs inconscients évoquant des drames oubliés et des traumatismes cachés, dans une esthétique particulière, quasi morbide.



## SAMUEL ROUSSEAU

Né en 1971 à Marseille. Vit et travaille à Grenoble.



Samuel Rousseau, *L'arbre et son ombre*, 2008/2009  
© collection Francès

En 1995, il est diplômé de l'école supérieure d'art de Grenoble et en 1998 il crée le collectif artistique alternatif grenoblois « Le Brise Glace » (1998-2008), par cet intermédiaire il expose ses œuvres partout en France.

Son travail est dirigé vers les arts numériques, il s'intéresse donc de près à la vidéo, mais il a pu produire d'autres œuvres de médiums différents comme la sculpture, le dessin ou la peinture. Dans ses réalisations il s'interroge sur les excès de l'humanité mais aussi sur les médias de masse.

Aussi, l'univers de Samuel Rousseau est fait d'humour décalé et de poésie allant au-delà de toute réalité banale du

quotidien. Il introduit à son public une œuvre parfois dérangement perturbant la contemplation usuelle de celui-ci. Son public participe à chacune de ses œuvres, réfléchit et transpose la réalité dans une forme poétique aux apparences jamais complexes. Car Samuel Rousseau définit son œuvre comme une démarche non identifiée, non définie. Sa recherche est dans le mystère et la mise en exergue de matériaux ou de situations anodines de la vie courante qu'il va tenter de sublimer.

La solitude de l'homme dans notre société contemporaine n'a jamais été aussi présente, notamment sa fragilité qui en découle. Les vanités contemporaines de Samuel Rousseau nous ouvrent vers un autre horizon, plus serein et naturel. Comme pour tout remettre à plat. Et c'est ainsi qu'avec *Sans titre (L'arbre et son ombre)*, ce châtaignier mort reprend vie par la magie de son ombre traversant toutes les saisons. Cet arbre dont le tronc et les racines apparentes prennent forme humaine lorsque celui-ci atteint un certain âge, est également symbole d'équilibre et de générosité, toute une symbolique liée à l'évolution de l'humanité.

En 2001, il est l'un des candidats sélectionnés pour le prix Marcel Duchamp.

## AARON YOUNG

Né en 1972 à San Francisco, USA.

Vit et travaille à New-York, USA.



Alors qu'il n'est pas encore diplômé, le MoMA lui achète déjà une œuvre en l'an 2000. Artiste phare de la scène new-yorkaise, Aaron Young prend pour point de départ l'action destructrice comme force créatrice ; la capture de ses actions éphémères peut prendre différentes formes : vidéos, dessins, sculptures et photographies constituent ainsi ses objets artistiques.

*Untitled* est la sculpture d'un petit garçon assis en tailleur jouant à un jeu vidéo. Enfermé dans son monde, dos courbé et capuche déployée lui cachant presque le visage, celui-ci ne semble guère se préoccuper de ce qui l'entoure.

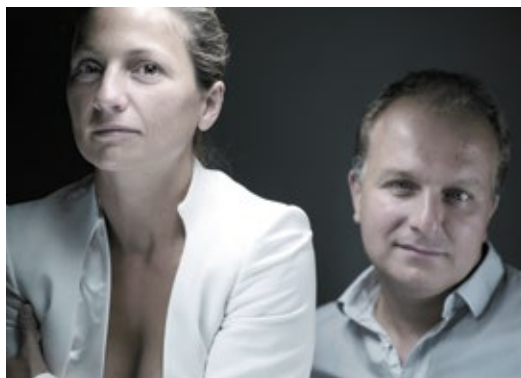
Aaron Young, *Untitled*, 2011 © collection Francès

Façonnée dans un matériau minéral, cette sculpture de couleur grise évoque le béton de nos architectures urbaines, apportant alors une tension froide et faisant accroître le sentiment de repli sur soi. De plus, le poids de la pierre fige et enfonce un peu plus le personnage dans le sol, comme s'il y était piégé. Pourtant, en se penchant pour mieux l'observer, c'est un visage rond, lisse et rassurant qui se dévoile sous cette capuche, un jeune garçon en construction, développant son jardin secret autour de cette console, devenue source de vitalité. Une œuvre qui questionne l'isolement comme notion de bien-être, allant bien au-delà de l'apparence hostile que peut produire de prime abord cette sculpture.



# LA FONDATION FRANCÈS

## LES FONDATEURS



Estelle a 43 ans, Hervé 47. **La collection est un lien supplémentaire entre eux.** Elle les réunit totalement. Pas une seule acquisition n'a été décidée sans un nouveau consentement mutuel. La quête de cette unanimité se fait sans efforts engageant occasionnellement des discussions pour défendre leurs propres choix, caractérisant leur propre individualité. Chaque acquisition dépend ainsi d'un processus de réflexion et d'investissement de l'œuvre, afin de s'en imprégner

totalement. **La Fondation est un projet à part entière, mené en parallèle de leurs activités professionnelles.** En 1993, Hervé Francès a créé l'agence de communication indépendante Okó implantée à Clichy (30 collaborateurs). Estelle Francès est commissaire d'exposition indépendant. En 2006, elle crée « Estelle Francès Lasserre Conseils », agence conseil en stratégie, identité et patrimoine culturels. Révéler l'identité culturelle des entreprises et des institutions dans le respect de l'œuvre.

## L'ESPRIT DE LA COLLECTION

**La Fondation est riche de 500 œuvres** que ses fondateurs ont souhaité partager avec le plus grand nombre (la Fondation est accessible gratuitement au public). Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. La constitution de leur collection s'effectue au fur et à mesure, sans ligne directrice, mais au gré de leurs découvertes artistiques. Un constat à posteriori devient alors évident, un fil rouge se dessine en l'Humanité et ses excès, se révélant progressivement à travers leurs choix. L'être humain devient alors une source d'inspiration et de convictions affirmées. L'Homme et ses excès, ses souffrances, ses violences, ses croyances, ses désirs, ses peurs et ses fantasmes. L'Homme sous toutes ses coutures, à poil, sans fard ni faux semblant.

La collection réunit plus de **230 artistes** issus de **44 pays** s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme Kader Attia, Diane Arbus, Berlinde de Bruyckere, Adrian Ghenie ou Larry Clark, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents. Ils enrichissent leur collection au gré des découvertes qu'ils font dans des galeries, lors de vente aux enchères ou par la relation directe qu'ils entretiennent avec les artistes.

## UNE FONDATION D'AVENIR DANS UN LIEU DE MÉMOIRE



La Fondation Francès est située au cœur de la ville de Senlis ceinte de remparts gallo-romains moyenâgeux. La maison de la Fondation est vaste (un peu plus de 300 m<sup>2</sup>) et lumineuse. Elle est prolongée sur toute sa longueur par un jardin orienté vers la Cathédrale de Senlis, érigée au XII<sup>e</sup> siècle. Estelle et Hervé Francès vivent dans la maison qui jouxte la Fondation, l'ensemble ayant hébergé notamment des chanoines et des prêtres. Pour un lieu qui porte une certaine foi en la création, en l'humanisme et en la tolérance, c'est un cadre finalement très approprié. **Les travaux de rénovation ont duré un peu plus de deux ans** pour répondre aux contraintes de sécurité et d'accueil des personnes handicapées mais aussi aux strictes exigences de l'Architecte des

Bâtiments de France qui veille au respect du patrimoine de la Cité. **Ils ont été entièrement financés par Estelle et Hervé Francès.** Un logement a été également prévu pour l'accueil en résidence d'un artiste. Travail qui sera ensuite prolongé par une exposition du travail de l'artiste hébergé. L'espace peut être également privatisé pour des entreprises ou des institutions.

## UNE FONDATION D'AVENIR POUR L'ART CONTEMPORAIN



Conçue comme un laboratoire de réflexion autour des œuvres, la Fondation Francès propose une exposition par an. Un artiste de la collection est alors invité à venir présenter ses œuvres en dialogue avec une sélection d'œuvres de la collection, sur une thématique choisie. Ces correspondances apportent un visuel inédit et font parfois se rencontrer de manière inattendue des artistes aux consonances similaires insoupçonnées. C'est une démarche nouvelle

pour présenter de l'art contemporain à mi-chemin entre musée et galerie, entre collection privée et portes ouvertes à un artiste. Un lieu où les différents acteurs du marché de l'art sont présentés aux publics, leurs rôles sont expliqués et ils sont tous respectés pour leur contribution et leur soutien à la création contemporaine.

## INFORMATIONS PRATIQUES

**La Fondation Francès** est une fondation d'entreprise régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987.

**La Fondation Francès est un lieu gratuit, ouvert à tous.**

Ouverture 6 jours sur 7 pendant les expositions :

- lundi : **de 10h à 18h** (interruption entre 13h et 14h)
- mardi au samedi : **de 11h à 13h** et de **14h à 19h** (interruption entre 13 h et 14 h)

Fermeture les jours fériés

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

Tél. : 03 44 56 21 35

[contact@fondationfrances.com](mailto:contact@fondationfrances.com)

[www.fondationfrances.com](http://www.fondationfrances.com)

### **En voiture :**

- Autoroute A1 (Paris porte de la Chapelle) direction Roissy Charles-de-Gaulle/Lille.
- Sortie 8-Senlis, à 15 mn de Roissy Charles-de-Gaulle.
- Suivre Senlis-centre, au rond-point du Cerf, prendre à droite direction Chantilly, un parking se trouve tout de suite à gauche, la rue Saint Pierre est la première rue à gauche.

### **SNCF / RER D :**

- Depuis Paris : Gare de Paris Nord - Chantilly-Gouvieux (durée du trajet : 23 minutes)
- La gare se trouve à 9 km

---

## COORDINATION PRESSE

Cristina Barroqueiro

Tél. : 03 44 56 21 35 - [presse@fondationfrances.com](mailto:presse@fondationfrances.com)